



Prologue

Jusqu'au dernier moment, Loup Cendré s'imagina qu'elle ne viendrait pas au rendez-vous. Celle que les habitants des Vertes Vallées surnommaient l'envoûteuse était une femme étonnante, imprévisible. Peut-être le petit oiseau à qui l'homme aux tempes grises avait confié son message s'était-il égaré en traversant la forêt de Sombreloop ?

Épuisé par sa longue marche, Loup Cendré attendait depuis des heures, adossé contre le tronc d'un saule. La faim le tenaillait. Il était transi par la pluie qui avait percé sa cuirasse éventrée lors de la bataille.

Malgré tout, ces maux n'avaient pas d'importance pour Loup Cendré. Une seule chose comptait. En effet, à ses pieds se trouvait le trésor qu'il avait transporté à



◆ *CROCS DE LOUP* ◆

travers la forêt. C'était pour lui ce qu'il y avait de plus précieux au monde...

Il sursauta. Il avait entendu un craquement. D'instinct, sa main se posa sur la poigne de son épée. Une ombre se faufila parmi les troncs.

— Qui va là ?

— Tout doux, mon vieil ami. Ne me reconnais-tu pas ?

Les muscles de Loup Cendré se décrispèrent. Une silhouette fine se coula jusqu'à lui.

— J'ai eu peur que tu n'aies pas reçu mon message, Elfyne...

Découvrant un chignon formé de tresses acajou duquel s'échappaient quelques fils d'argent, la femme souleva sa capeline et lui sourit. La pipalouette que lui avait envoyée Loup Cendré était bien parvenue jusqu'à elle. Sitôt qu'il avait ouvert son bec, l'oiseau-messager au talent prodigieux s'était mis à prendre les intonations graves d'une voix qu'elle aurait reconnue entre mille. « Je dois te voir d'urgence, disait-il. Retrouvons-nous à l'orée de la forêt. Pardonne-moi, mais je ne peux t'en dire plus... »

— Ça faisait belle lurette que tu ne m'avais pas donné de tes nouvelles, Loup Cendré, reprit la femme.

— Je... j'ai été très occupé, bredouilla-t-il.

— Tu avais sans doute mieux à faire ! En tout cas, sache que j'ai été surprise. Tes mots ont été susurrés à la hâte. Je l'ai perçu lorsque la pipalouette m'a délivré ton



Prologue

message. Alors maintenant, dis-moi, que nous vaut cette rencontre au clair de lune ?

En guise de réponse, Loup Cendré posa ses prunelles grises sur le ballot qu'il avait porté sur le dos à travers les forêts. L'envoûteuse s'agenouilla et écarta un pan de la couverture épaisse. Un jeune enfant, âgé d'à peine plus d'un an, dormait à poings fermés. La femme effleura du doigt la curieuse mèche blanche qui courait sur le front du petit garçon à la chevelure brune comme la terre des sous-bois.

— Qui est-il ?

— Personne, répondit Loup Cendré. Maintenant, il n'est plus personne.

— Que veux-tu dire ? demanda l'envoûteuse, en fronçant les sourcils.

— Il y a eu une rébellion.

Il souleva son manteau, découvrant une plaie profonde sur son flanc.

— Par tous les sorts ! Tu es blessé ! Que s'est-il passé ?

— Cela n'a plus d'importance...

— Tu dois venir chez moi. J'aurai de quoi te soigner.

Loup Cendré secoua la tête.

— Non, ce qui compte, c'est lui. Je t'en prie, Elfyne, emmène-le et élève-le comme s'il était ton propre fils.

Surprise par la demande, la femme en resta interdite. Elle vivait seule depuis longtemps. Elle n'avait pas l'âme d'une mère, si elle s'en fiait à ce qu'avait été la sienne.



◆ GROCS DE LOUP ◆

— Pourquoi moi ? demanda-t-elle.

— Parce que tu es sa marraine.

— Sa marraine ? Comment cela ?

— Oui, selon le serment que tu as fait autrefois à Luna, sa mère.

Elfyne laissa passer un silence. Son regard scruta les traits du visage de l'enfant assoupi, y cherchant des similitudes avec celui de son amie d'enfance. Avant d'épouser Grand Loup Blanc, Luna lui avait fait jurer de prendre soin de ses enfants si, un jour, il devait lui arriver malheur.

Fallait-il comprendre que le pire était arrivé ? Que Grand Loup Blanc et Luna étaient... *morts* ? Elfyne n'osait y croire.

À cet instant, le petit se mit à gigoter dans son couffin de fortune. Elle posa une main sur son front pour l'apaiser.

— Il rêve, dit-elle. À moins que ce ne soit des cauchemars... Il a dû vivre des choses horribles.

Loup Cendré ne saisit pas la perche tendue et resta mutique. Elle insista :

— Sa mère, son père, où sont-ils ?

Le guerrier aux yeux gris confirma ses craintes :

— Ils ont été assassinés, dit-il avec une boule dans la gorge. Ainsi que ses frères et sœurs.

— Tu veux dire que...

— Oui, c'est le seul survivant de la portée. Et son sort



Prologue

réside désormais entre tes mains, l'envoûteuse.

Il ouvrit sa paume. Un objet se mit à luire sous l'éclat de la lune. Une canine montée sur un socle d'or comme un talisman. L'amulette de Grand Loup Blanc. Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Elfyne avait compris.

— Le trône a été renversé... souffla-t-elle. Qui l'occupe à présent ?

— Alcyon, répondit Loup Cendré, les mâchoires serrées.

— Qui d'autre aurait pu faire cela... ? commenta la femme à voix haute. Je me souviens de lui, jadis. Il était déjà un jeune homme aux canines longues...

— Et dont la dague acérée a été sans pitié, je peux te l'assurer, ajouta Loup Cendré. Mais il n'était pas seul.

— Laisse-moi deviner... Frigule le sorceloup s'est rangé à ses côtés ?

— Lui et d'autres. Usant de menaces ou de fausses promesses, Alcyon a trouvé de nombreux soutiens parmi ceux de notre peuple. Beaucoup ont trahi Grand Loup Blanc, le chef légitime de la meute de Sombrelop. Tu es la seule en qui j'ai encore confiance. Cache cet enfant ou bien il mourra lui aussi.

L'envoûteuse était indécise. Il lui faudrait assumer les conséquences si elle acceptait.

— Tu te souviens qu'à Casteldaure, on se méfie des Crocs de loup...

Loup Cendré ricana.



◆ CROCS DE LOUP ◆

— Ici ou ailleurs dans les Vertes Vallées, la plupart des habitants n'ont de la considération que pour leur propre nombril !

La femme sourit. Elle ne pouvait pas le contredire.

— Admettons que j'accepte, il ne demeurera pas toujours un enfant. Que se passera-t-il lorsque ses crocs commenceront à pousser ?

— Si ce jour-là advient, alors je te serai éternellement reconnaissant. Cela signifiera que tu auras bien accompli ta tâche. Que cet enfant aura survécu.

Elle hocha la tête. Elle savait qu'en prenant cette décision, elle mettait en péril l'équilibre fragile qui régnait sur les cinq contrées d'Ellondor. Car le moment viendrait où ce petit garçon à la mèche blanche apprendrait la vérité. Pourtant, elle n'eut pas le cœur de le laisser là et ouvrit les bras. Loup Cendré ramassa alors le précieux paquet et le lui confia en même temps que le talisman.

— Quel est son nom ? demanda-t-elle. Maintenant, tu peux me le dire.

— Il n'en a plus. L'ancien est déjà oublié. Nomme-le comme il te plaît, pour sa nouvelle vie.

L'envoûteuse réfléchit, fixant avec intensité le visage de l'enfant assoupi qu'elle berçait doucement.

— Je t'appellerai Silas, décida-t-elle. Voilà un prénom qui t'ira à merveille. Il signifie que tu viens de la forêt. Même si tu grandiras dorénavant dans les Vertes



Prologue

Vallées, au fond de toi, tu demeureras toujours un fils de Sombrelop. Qu'en dis-tu, Loup Cend... ?

Elle releva le menton. Le guerrier aux yeux gris avait disparu.

Sous l'arbre dont les feuilles dégouttaient de pluie, l'enfant se réveilla et se mit à pleurer. L'envoûteuse le serra contre elle et se hâta afin de rentrer chez elle avant l'aube. Il ne fallait pas que quiconque la croise.

Pas aujourd'hui. Pas tant qu'elle n'avait pas réfléchi à la façon de dissimuler à tous que, au sein du royaume de Casteldaure, grandirait bientôt l'héritier légitime du trône des Crocs de loup.

Dix ans plus tard...



Chapitre 1

Le pré aux corneboucs

Les corneboucs, emblèmes de la cité de Casteldaure, sont de drôles de bêtes, dotées d'impressionnantes cornes en forme de croissant de lune et d'une barbiche longue et soyeuse. Leur laine, blanche et épaisse, est parfaite pour confectionner vêtements et chaudes couvertures. Le lait des cornebiques, les femelles, est, paraît-il, plus nourrissant qu'aucun autre. Pour toutes ces raisons, des troupeaux de corneboucs paissent un peu partout dans les prairies des Vertes Vallées.

Ce jour-là, aux abords du château où vivent le roi Lacan I^{er} et sa famille, une trentaine de corneboucs broutent paisiblement dans le pâturage. Alors qu'il est censé surveiller le troupeau royal, le grand-berger ronfle, mains derrière la nuque et bicornes enfoncés sur les yeux pour masquer la lumière du soleil.

◆ CROCS DE LOUP ◆

C'est que l'homme est très fatigué d'avoir dû veiller toute la nuit précédente ! Ainsi que celle d'avant, et ainsi de suite...

En effet, depuis quelque temps, on signale de mystérieuses disparitions dans les troupeaux la nuit. Aussi, les nerfs des bergers sont mis à rude épreuve. Bien qu'aucun témoin n'ait pu l'attester, de tous les prédateurs, on en soupçonne certains en particulier. Leur nom revient d'ailleurs sur toutes les lèvres : les Crocs de loup !

Les Crocs de loup vivent au nord-est des Vertes Vallées, dans une grande forêt appelée Sombreloup. C'est une forêt peuplée d'arbres millénaires qui se sont enracinés dans le sol bien avant que n'apparaissent les premiers hommes.

Les Crocs de loup sortent rarement du bois, surtout depuis que, dix ans plus tôt, leur nouveau chef de meute Alcyon s'est emparé du trône au détriment de Grand Loup Blanc. D'affreuses rumeurs courent sur le compte d'Alcyon. Un homme réputé cruel et fourbe. Les habitants de Casteldaure s'en méfient d'autant plus...

Un nuage assombrit le ciel. Le souffle d'une brise traverse le pré. Les corneboucs pointent leurs cornes vers les nuages, portant leurs petits yeux noirs inquiets sur les hautes herbes qui ondulent au loin. Le berger, de son côté, continue de ronfler comme si de rien n'était.

Soudain, les bêtes se figent. Elles ont senti une présence. Plusieurs même...



Le pré aux corneboucs

Une chevelure aux épis couleur châtaigne s'élève au-dessus d'un taillis. Aussitôt, une main la ramène prestement vers le sol.

— Ne te montre pas, Pépin ! Pas encore ! souffle un garçon aux pupilles luisantes et dont le front brun est sillonné d'une mèche blanche.

— C'était juste pour voir où s'trouve le pastoureau¹, proteste le dénommé Pépin. Figurez-vous qu'il roupille comme un loir !

— Dans ce cas, c'est le moment ! juge l'autre garçon.

Un bras le retient.

— Tu crois, Silas ? S'il se réveille... s'inquiète une jeune fille aux jolis yeux en amande.

— Un pari est un pari, Mya, rétorque celui appelé Silas en exhibant un couteau à la lame effilée. J'ai promis à Aëlyse de lui rapporter la barbiche d'un cornebouc avant ce soir. Elle l'aura !

— T'as raison, dit Pépin en lui filant une tape sur l'épaule. Nous, on n'est pas des dégonflés comme Mya. Mais tu peux te carapater, sœurlette, si tu veux !

Mya croise les bras en jetant un regard noir à son frère. Cette histoire de pari ne lui dit absolument rien qui vaille. Cependant, elle n'a pas l'intention d'abandonner Silas et Pépin, surtout si les choses viennent à mal tourner. D'ailleurs, c'est surtout à cette peste d'Aëlyse qu'elle en veut. Quelle idée stupide d'avoir lancé ce défi ! De tous les garçons que Mya connaît, Silas est sans aucun

1. Berger.



◆ GROCS DE LOUP ◆

doute le plus téméraire, mais aussi certainement le plus inconscient...

— C'est le moment, chuchote ce dernier en ajoutant pour ses deux amis : si ça tourne mal, filez !

Prenant son mal en patience, Silas a attendu que le vent tourne afin que les corneboucs ne sentent pas son odeur quand il approchera. De fait, les bêtes se sont remises à paître, sans se douter du terrible danger qui les guette.

Un petit couteau à la main, Silas se met à ramper vers le troupeau comme un brigand prêt à commettre le plus effroyable des méfaits.

Il repère un jeune cornebouc à la toison blanche teintée de fauve. Un peu à l'écart, celui-ci broute tranquillement, sa petite queue battant l'air au rythme des mouchenilles qui volettent autour de son arrière-train.

Toi, mon joli, bientôt ta barbichette sera à moi, se dit le garçon, sûr de lui.

À se dandiner ainsi sur le sol, Silas ressemble à une pouleuvre, l'un de ces étranges serpents à plumes qui pondent des œufs savoureux et que l'on peut ramasser dans les herbes hautes.

Sans perdre de vue son objectif, Silas jette de temps à autre un œil sur le berger pour s'assurer qu'il fait toujours la sieste. Une fois qu'il est suffisamment proche à son goût, il s'immobilise et retient son souffle, prêt à bondir sur sa proie. Silas sait qu'il n'a qu'une fraction de seconde pour agir.

Les yeux rivés sur la touffe de poils, objet de sa



Le pré aux corneboucs

convoitise, le garçon établit un décompte dans sa tête.
Cinq... quatre... trois... deux... un...

Lorsqu'il s'élançe sur le jeune cornebouc, ce dernier a l'impression que la foudre vient de s'abattre. Mais ce n'est que Silas qui, à califourchon sur son dos, le monte comme un cheval sauvage.

C'est le début d'une cavalcade incroyable. L'animal, épouvanté, entame un galop d'un bout à l'autre du grand pré. Effaré, le reste du troupeau s'est écarté et observe d'un œil circonspect ce spectacle pour le moins inattendu.

Mais monter un cornebouc n'est pas une chose aisée...

Silas, les deux bras agrippés au cou de l'animal, tente d'éviter de faire la cabriole. Il doit tenir, vaille que vaille, tant que son objectif n'est pas atteint.

La barbiche.

Enfin, le jeune garçon sent du bout des doigts que l'appendice poilu du cornebouc est à portée de sa lame. Il abaisse son couteau et...

Tchac !

D'un geste, la bête se trouve amputée de son joli attribut poilu.

Le cornebouc pousse un bêlement de colère et freine sur ses quatre sabots. Les deux mains de Silas étant désormais occupées, son numéro d'équilibriste prend brutalement fin. Le jeune casse-cou voltige dans les airs avant de finir sa course sur un tas de chardons bien piquants. Silas se relève instantanément en se frottant le derrière.



◆ GROCS DE LOUP ◆

— Aïe ! Ouille ! Satanées épines !

— Ça va, Silas ? s'écrient Mya et Pépin d'une même voix en accourant pour lui porter secours.

Oubliant aussitôt la brûlure des chardons sur ses fesses, il se fend d'un large sourire.

— J'ai réussi ! fanfaronne-t-il, en exhibant son trophée.

Plutôt que se réjouir, Mya et Pépin demeurent pétrifiés. Une ombre inquiétante vient de recouvrir leur ami. Avec tout ce raffut, le grand-berger s'est réveillé...

— C'est toi qui cherches des noises à mes corneboucs ? grogne l'homme, en levant son bâton d'un air menaçant.

Silas fait volte-face. Le berger abat son instrument, mais Silas, vif comme l'éclair, fait un bond de côté, avant de s'enfuir, non sans avoir, au préalable, gratifié l'homme d'une grimace dont il a le secret. Contenant leur fou rire, Mya et Pépin prennent eux aussi la poudre d'escampette.

— J'vous r'trouverai, sales gamins ! hurle le Grand-Berger à la petite bande d'amis qui est déjà loin.

Essoufflés, Silas et ses compagnons ne s'arrêtent que lorsqu'ils sont à bonne distance du pré. Ils explosent alors de rire. Mya, soulagée, s'amuse aussi du tour joué au berger et à ce pauvre cornebouc. Après tout, ce n'est pas très grave. La barbiche repoussera !

Ils regagnent l'école pour la leçon de l'après-midi. Voilà une aventure qu'ils ne sont pas près d'oublier. Quoique, pour Silas, elle n'a pas manqué de piquant...



Le pré aux corneboucs

— Ton pantalon est déchiré, remarque Pépin en observant le derrière de son ami, duquel pendouille un morceau d'étoffe.

Silas hausse les épaules.

— Elfyne m'aidera à le repriser.

— C'est pas ma sœur qui le ferait, s'esclaffe Pépin, elle est archinulle en couture ! Tu devrais demander à Elfyne de compléter ses leçons de potions par des travaux d'aiguille...

Mya flanque un taquet derrière le crâne de son frangin.

— Parce que toi, tu as déjà tenu une aiguille entre les doigts, espèce de bon à rien ?

— C'est bon, arrêtez de vous chamailler ! souffle Silas.

On arrive...

À l'entrée de l'école, une jolie jeune fille au visage angélique les attend. Ses tresses couleur des blés retombent sur sa robe rose pâle à l'encolure finement brodée.

— Tu l'as ? demande-t-elle à Silas.

Il hoche la tête en désignant une bosse sous son tricot.

— J'ai fait ma part, Aélyse. À toi, maintenant !

— Tss tss, le défi n'est pas terminé... réplique cette dernière, en papillonnant du regard.

— C'est ridicule, intervient Mya. Silas, tu ne devrais pas...

— Pas de problème, princesse ! coupe le garçon en se dirigeant hardiment vers l'école, mains dans les poches.



◆ GROCS DE LOUP ◆

Dong ! Dong !

Maître Thibert vient de sonner la cloche. Aussitôt, les jeux cessent et les groupes d'enfants se séparent pour rejoindre les salles de classe. L'heure, c'est l'heure ! Les maîtres ne plaisantent pas avec ça. Ceux qui l'oublient en sont quittes pour une bonne punition.

Dès qu'ils sont en âge de tenir une plume de pouleuvre, les enfants des Vertes Vallées se retrouvent à Casteldaure pour étudier dans l'unique école de la cité. Plusieurs maîtres y dispensent leurs savoirs. Celui de Silas, Mya et Pépin s'appelle maître Thibert. Il est aussi savant que sévère.

Sous la houlette de leur instructeur, les élèves du prospère petit royaume apprennent bien sûr à lire et à écrire, mais aussi tout un tas de choses sur le monde dans lequel ils vivent. Ainsi, à la fin de leur scolarité, avant de se former à un métier, chacun d'eux connaît sur le bout des doigts les légendes d'Ellondor et l'histoire du royaume de Casteldaure. Les particularités de chacun des peuples voisins, mais aussi toutes les spécificités des différentes espèces animales et végétales qu'on peut y trouver.

Néanmoins, comme dans toutes les écoles, il y a des élèves attentifs et brillants et d'autres qui le sont moins... tels que Silas et Pépin. Au grand dam de leur maître, ces deux-là ne sont jamais avares de bêtises !

Au fil du temps, maître Thibert est devenu la victime favorite des deux joyeux lurons. S'il se fâche parfois,



Le pré aux corneboucs

au fond, l'instructeur n'est pas méchant. Et ça, Silas l'a bien compris. D'ailleurs, il le trouve plutôt drôle avec sa barbichette au menton qui le fait ressembler à un cornebouc. Chaque fois qu'il s'énerve contre les cancre, maître Thibert caresse sa longue barbe poivre et sel en lançant des jurons qui amusent toute la classe, du genre :

— Par tous les poils de ma barbiche ! Un jour, vous me ferez devenir cornebouc !

C'est ainsi que tout a commencé...

Le jour précédent, pendant la récréation, Silas a eu une idée :

— C'est décidé ! a-t-il annoncé à ses amis. Je m'en vais en dénicher une !

— Une quoi ? a alors demandé Pépin.

— Une barbiche de cornebouc, bien sûr ! Je vous promets que, demain, vous verrez en classe une incroyable imitation de maître Thibert !

— Ce n'est pas une bonne idée, a jugé la sage Mya. Tu vas t'attirer des ennuis.

— Moi, au contraire, je considère que c'est très audacieux !

Cette voix à l'avis tranché, c'était celle d'Aélyse, la fille du roi Lacan et de la reine Mirwen. Tout le monde s'est tu et s'est écarté pour lui laisser une place dans le cercle. Mya, elle, a fait la tête. Cette princesse et ses grands airs l'agaçaient au plus haut point !

D'ordinaire, Aélyse ne se mêlait pas beaucoup aux autres enfants. Elle suivait quelques leçons à l'école,



◆ GROCS DE LOUP ◆

mais elle avait droit, en sa qualité de princesse, à son propre précepteur. Cependant, ce jour-là, elle a tendu l'oreille et s'est approchée du petit groupe.

— Tu trouves vraiment que c'est courageux ? a demandé Silas, rougissant par avance de la réponse de la princesse.

La fille aux jolies fossettes et au teint de porcelaine a hoché la tête et a ajouté :

— Les cours de maître Thibert sont souvent barbants. Ça mettra un peu de piquant, non ?

Pépin a alors senti qu'il fallait profiter de la situation.

— Si Silas accomplit cet exploit, qu'est-ce qu'une princesse comme toi lui offrira en récompense ?

Aëlyse a réfléchi un court instant, puis a déclaré :

— Si tu accomplis cet acte de bravoure, tu gagneras... un bracelet d'honneur !

La bouche de Silas s'est arrondie. Le bracelet d'honneur était la plus grande distinction du royaume. Elle n'est remise par le roi qu'aux héros et aux héroïnes. Dans l'histoire, jamais un enfant n'a obtenu une telle récompense.

Voilà pourquoi, en pénétrant dans la salle de classe avec la barbiche volée au cornebouc un peu plus tôt, Silas n'a plus qu'une pensée qui l'obsède : à son poignet brillera bientôt un bracelet d'honneur de Casteldaure...